

RUE DE LAUSANNE - BREF APERCU DE SON HISTOIRE, QUELQUES DETAILS DE CERTAINES MAISONS PATRICIENNES ET DES DIFFERENTS COMMERCES EXPLOITES DURANT CE DERNIER SIECLE.

---

Les sources de tous ces renseignements, je les dois en partie à une rétrospective faite à l'époque par la maman d'Edouard Wassmer, de par les archives de l'association et par de nombreux renseignements obtenus par M. le Dr Dubas.

En introduction à la présentation de la rue de Lausanne, il est intéressant de se rappeler la topographie de notre ville : les méandres de la Sarine, ses falaises, ses ravins et ses terrasses qui ont déterminé la situation des quartiers :

- 1) La Ville basse : l'Auge et la Neuveville
- 2) La Ville moyenne : le Bourg
- 3) La Ville haute : Les Places, Pérolles, Beauregard.

Rue des hôpitaux devants, sa véritable dénomination de l'époque, la rue de Lausanne fut construite sur le domaine de la commune ou paroisse de Villars. Les légitimes propriétaires étaient les Seigneurs de Glâne et les abbayes de Payerne et de Hauterive. Cet état donna lieu à de très nombreuses complications lors des enterrements, les curés de St-Nicolas refusant la célébration funèbre pour les défunts habitant sur le territoire de la paroisse de Villars.

Pour rappel, si la rue des hôpitaux devants est devenue la rue de Lausanne, la rue des Alpes s'appelait la rue des hôpitaux derrières.

Entrons dans la rue de Lausanne en montant sur notre droite, dont les premiers immeubles furent construits entre le XIIIe et le XIVe siècle, puis rénovés tout spécialement les rez-de-chaussée.

No 1 CLIN D'OEIL

C'était la maison Antoine Comte, tissus, trousseaux. Les demoiselles Comte étaient charmantes et très distinguées. Leur frère Aloïs fut chapelain de Bourguillon. Plus tard, le Dzaquillon, les Vins d'Origine, Delley-Radio.

No 3 Deux commerces dans cet immeuble :  
LA GRIFFE et CLAFOUTI

La Griffe, c'était la boulangerie Antenen et plus tard la boulangerie Walker. A côté c'était l'Hôtel de la Grappe (l'original "l'enseigne" est au musée) puis la laiterie Pollien sur trois générations.

No 5 ZAHNO

La grande épicerie Frédéric Vicarino, puis M. Aeberhart gérant, rôtisseur de café, ensuite salon de jeux de M. Perroulaz.

No 7 MARCOPOLO

Bijoux de mode artisanale. Louis Rey, chapelier, spécialiste du chapeau de paille, ensuite Thalmann horloger, deux générations, spécialiste pour la réparation des coucous.

No 9 SCOOP COIFFURE

En 1902 il y avait une pharmacie, un horloger également et par la suite que des salons de coiffure, Kessler - Philippe - Muggy et Scoop aujourd'hui.

## No 11

Cette maison a toute une histoire. Ce fut toujours une pharmacie. Sur la porte d'entrée de la façade est sculpté le sigle des pharmaciens. A l'époque, seul le collège St-Michel, les hôpitaux et les couvents possédaient une pharmacie. Le gouvernement cherchait par tous les moyens à promouvoir la pratique médicale en ville. Le frère Gachoud, apothicaire du collège de Dôle, fut pressenti pour ouvrir une pharmacie au No 11. Il obtint des conditions très favorables pour ouvrir une officine en 1767.

- 1) une somme de 10'000 écus bons pour ses achats
- 2) le droit de Bourgeoisie
- 3) une pension annuelle de 100 écus bons, six sacs de seigle, vingt sacs d'avoine au lieu de dix moules de bois.
- 4) Gachoud s'engage à enseigner son art à ses neveux.

Il achète la maison appartenant au mesureur de blé Dupont pour 1'200 écus bons. Une douzaine de pharmaciens se succédèrent et plus tard reprise par M. Deschenaux père. Entre-deux, Carli parapluies et Aeby cordonnier ont tenu ce magasin.

## No 13 PHARMACIE DU BOURG

Pharmaciens Thuerler et Boechat, pharmacie Musy, ensuite Deutelmoser et aujourd'hui Deschenaux père et fils Bertrand qui exploitent également le No 11.

## No 15 MAGASIN DU MONDE

Chez "Barnum" famille Lometti, confection, foire et marché. Le père allait tous les matins durant la saison à la Motta. Delaquis fourrures a tenu également ce magasin.

## No 17 POPULARIS (Voyages)

Forster fleurs, son premier magasin, et plus tard exposition des étains Hugentobler, oeuvre du travail.

## No 19 ANTENEN HORLOGER

Magnifique maison construite par Fuchs notaire, avec l'encorbeillement en façade "échangette" qui s'avance sur la rue. Ce fut toujours la bijouterie - horlogerie.

Ici nous arrivons aux escaliers du collège où se trouvait la deuxième enceinte occidentale. Elle partait de l'extrémité ouest de l'Hôtel de Ville, coupait la pente de la Grand-Fontaine, montait le long des escaliers de la Rose, franchissait la rue des hôpitaux devants, aujourd'hui rue de Lausanne, et une porte fortifiée, la première porte de Lausanne moitié du XIIIe siècle, bouclait la rue et l'enceinte remontait les grands escaliers du collège, redescendait la ruelle des Maçons. Là, se dressait la première porte de Morat existante au XIVE siècle, descendait la ruelle des Cordeliers jusqu'à l'église de Notre-Dame pour aboutir dans les falaises de la Sarine. Le ruisseau venant de l'étang de "Belsaix", (place du collège) empruntait le fossé de la ruelle des Maçons et de la ruelle de la Rose. Lors des travaux en 1951, de la pose du nouveau canal et la remise des rails du tram, on voyait une arcade en tuf où passait le ruisseau. A titre d'orientation, il y a eu une deuxième porte et tour de Morat, dite la mauvaise tour, qui faisait partie de la troisième enceinte pour aboutir entre l'ancien conservatoire de musique et le musée d'art et d'histoire, direction des falaises. Aujourd'hui seule la troisième tour de Morat existe.

## No 21

Longtemps fermé, plusieurs boutiques se sont succédé.

Au début du siècle, il y avait un marchand de fromage, Schaeffer sport, la boucherie Tétard, une boucherie chevaline, une fleuriste, diverses boutiques.

Dans l'autre moitié du No21 : au début du siècle il y avait un commerce spécialisé tenu par Mme Vve Daguët, artisanat disparu où l'on fabriquait des galons, dentelles, c'était une passementerie. Cette partie également transformée, il y eut les montres Richard, la Cristallerie, bijouterie Bonnet, diverses boutiques, vente de cassettes, actuellement un sex-shop.

## No 23 PYTHON LITERIE

Début du siècle un magasin "A l'abeille", lingerie et plus tard Café Kaiser.

## No 25 RESTAURANT DU TOURING

Hôtel restaurant de l'Autruche, tenu au début du siècle par la famille Gaspari, stamm de la société "L'Allémania" actuellement la société coopérative Allemanenhaus. Aujourd'hui le Touring, qui fut tenu par de très nombreux tenanciers.

## No 27 FRERES AEBISCHER (galerie)

Cette étroite maison a appartenu à M. Ihringer, d'origine allemande et relieur. Dès 1905, la coopérative ouvrière l'Espérance ouvrit la première coopérative de la ville dont le bénéfice devait créer un fond pour acheter un immeuble. Hélas le but ne fut pas atteint, les camarades n'ayant pas suffisamment fait preuve de solidarité. Par la suite la laiterie Pittet de père en fils toujours propriétaire.

## No 29 AEBY - LOCHER MUSIQUE

A l'époque maison Von der Weid, d'une grande renommée. C'était là que s'achetaient les billets d'entrée soit pour le théâtre, soit à la vieille Grenette où se donnaient les concerts.

## No 31 AGENCE DE VOYAGES ARTOU

C'était un magasin de primeurs "Le Jardin de France" tenu par les frères Vaney. Plus tard Codourey opticien et diverses boutiques.

## No 33 DE WAL BIJOUTIER

A l'époque un magasin très spécialisé, une corsetterie. L'aimable propriétaire, Mme Oberson, corsetière, était d'origine russe. Sic. Mme Wassmer : "très jolie, bien qu'un peu fanée par les ans, elle se costumait toujours à Carnaval." On l'appelait l'éternel printemps. Sa fille était l'épouse de l'ancien architecte cantonal décédé M. Roger Aeby.

## No 35 SSR VOYAGES

A l'époque échoppe d'un savetier M. Patusch, d'origine slave. Plus tard "Au Col Liégeois" spécialiste pour amidonner les chemises d'hommes. Après transformations, boutique-confection Ruffieux, Boîte Jaune Kaeslin, d'autres boutiques.

## No 37 BOUTIQUE TALLY WEIJL

La première Migros se trouvait dans cet immeuble, puis un commerce de frigidaires et la droguerie Egger. J'ai sur cette maison tout un document établi par son propriétaire, M. Bernard Winckler.

Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, cette maison fait partie intégrante de la rue de Lausanne que l'on nommait rue des Hôpitaux devants. Lors de son arrivée à Fribourg, le 10 décembre 1580, St-Pierre Canisius s'installe à la rue des Chanoines (emplacement de la maison de justice). Aidé par le Pape et les autorités civiles, il s'ingénie à trouver les fonds nécessaires à l'achat de deux maisons à la rue de Lausanne, actuel No 37. Après l'arrivée du premier recteur et de quatre professeurs venus de Bavière, les cours débutèrent le 18 octobre 1582. Le nombre des élèves s'accrût rapidement et il fut impératif d'acquérir une troisième maison, voisine des deux autres. Après quelques travaux, les dites-maisons furent réunies sous une seule toiture, comme on peut le voir sur le plan Martini. Le 30 avril 1584, les autorités de Fribourg prirent la décision de construire un édifice spacieux sur la colline du Belsé. Pendant les longues périodes transitoires dues à la construction du collège St-Michel, les maisons de la rue de Lausanne servirent encore pour les cours. Un escalier, toujours existant, reliait le 1<sup>er</sup> collège à la Colline du Belsé. Sur l'illustration de Martini, nous pouvons observer le clocher de la première chapelle de St-Pierre Canisius. Suite à l'installation définitive du collège St-Michel, la maison fut vendue et au XVIII<sup>e</sup> siècle elle passe à la famille de Gottrau, famille patricienne, au service de France. Elle possédait de nombreux bâtiments dans le quartier du Bourg et des propriétés campagnardes. Le propriétaire, Philippe-Joseph-Louis de Gottrau, confia à Charles de Castella, célèbre architecte ayant étudié en France, la mission de faire de cette maison une demeure aristocratique au goût de l'époque Louis XVI. Le rez servait à entreposer les calèches. Le premier était réservé au service, le deuxième comprenait les grands salons de réception, le troisième les chambres à coucher et boudoirs. Au quatrième quelques chambres de domestiques. Le bâtiment était chauffé grâce à deux poêles à catelles par étage et de nombreuses cheminées à feu. L'imposante façade Louis XVI, dessinée par Charles de Castella, est unique à Fribourg. De style classique, avec deux grands pilastres cannelés, la façade est ornée de feuilles d'achante et possède un avant-toit unique en molasse incrustée de petites fleurs. Le toit est bien sûr de style mansart. Rénovée il y a 14 ans, la façade a gardé toute sa splendeur de l'époque.

#### No 39 BOUTIQUE PIERRIC et PRONUPTIA (2 magasins)

Cette maison, dite Grumser, était un antiquaire très connu, plus tard commerce tenu par sa fille. Une cour intérieure avec d'anciens escaliers en bois donne sur les jardins. Gilg meubles, ébéniste, avait son magasin, puis Rast photographe a racheté cette maison. Actuellement Bertoli architecte. A côté, dans le No 39 également, il y avait le magasin de tissus des soeurs Geissmann "Au Coupon d'Alsace". Par la suite Donzé horloger, aujourd'hui Pronuptia.

Cette maison fut à l'époque la propriété de Philippe-François de Gottrau, de Pensier. Sur la façade se lit sur la cartouche centrale la devise "Concordia Victrix". L'enfant de gauche essaie de rompre sur son genou un faisceau de branches, tandis que l'enfant de droite se réjouit de voir ce faisceau, symbole de la concorde. Le fronton porte les armoiries des de Gottrau et d'Odet.

#### No 41 LINDWURM LIBRAIRIE

Dès 1701 Bernard Comte, tailleur, confection sur mesures pour gentlemen. Ensuite Angéloz - Andrey, machines de bureau.

#### No 43 N'EXISTE PLUS

démoli et rattaché au No 45. Le 43 fut à l'époque propriété de M. Lateltin, quincaillier, et le No 45 magasin de fleurs. Transformé avec le No 43 il y a eu les chaussures Hug, le Dzaquillon, aujourd'hui Modesa rideaux.

#### No 47 BOUTIQUE PRUNE

Il y eut un ferblantier Mivelaz et Raetzo, plus tard un fleuriste, puis magasin cuir et sacoches et Aeby cordonnier.

### No 49 DEMOLI AVEC LE No 51

par Arnold Bourgknecht, pharmacien. Le No 49 avançait sur la rue, propriété de M. Rodi, papeterie. Ce magasin était tenu par un vieux couple dont l'une des filles épousa le syndic de Châtel-St-Denis, M. Kaelin, père de l'abbé Pierre Kaelin.

### No 51

Voici de nouveau une boucherie. Challamel puis Schweizer. Sic. la maman Wassmer : "Il n'y avait pas de frigo, il se dégageait une bonne odeur de viande rassie où les mouches y trouvaient leur pâture." En 1924 les deux immeubles No 49 et No 51 furent démolis et reconstruits par Arnold Bourgknecht, pharmacien. La maison Kurth chaussures loua ce bel immeuble où se trouve actuellement Le Luthier musique.

### No 53 POLARN & PYRET et MEYER OPTICIEN (2 commerces)

Cette maison, d'un style spécial, a été construite en 1896 par Hertling architecte. Avant cette transformation il y avait une chapellerie Weizel. Par la suite les maîtres bouchers se sont succédé. Boucherie Schoch, puis Auguste Keller, ensuite boucherie-charcuterie Gutknecht. Chappuis boucher a tenu plus tard une épicerie - boucherie, produits laitiers. Aujourd'hui le rez est transformé d'heureuse façon.

### No 55 PECHE SPORTIVE

Famille Maradan en P.P.E. A l'époque il y avait deux magasins. Un grand commerce de tissus, propriété de la famille Picard qui émigra en France. Puis un autre commerce de tissus "Aux vraies occasions" à l'enseigne "Excelsior". Dans l'autre moitié du No 55 il y avait également une droguerie - pharmacie. Plus tard, Paul Leibzig racheta cet immeuble pour en faire un seul commerce de meubles.

### No 57 LA GAVROCHE

Primeurs, le "Jardin d'Espagne". En premier Bestard primeur; il avait une jolie femme noire, puis Galmes espagnol, Martignoni, Granget, Suchet et en dernier Chuard et Meyer, opticiens. Aujourd'hui boutique d'habits pour enfants GAVROCHE.

### No 59 KIOSQUE Mme QUIRICI

Maison Arquiche qui en premier se trouvait au No 66, vis-à-vis ou presque. Journaux, cigarettes, tabac, cannes, cartes de vue. On faisait les mélanges de tabac dans l'arrière-magasin, dans de gros tonneaux. Mme Dr Reichlin, la fille de Mme Arquiche, devenue veuve très jeune, a tenu ce magasin, puis M. Zufferey ensuite Kiosque A.G. à Berne. Aujourd'hui Mme Quirici. A l'étage le bureau de M. Othmar de Gottrau, très connu à Fribourg.

### No 61 CONFISERIE PERRIARD, succ. BURGISSER

En 1886 se trouvait une pharmacie et le bureau d'un géomètre Bise - Remy ainsi que le notaire Burgy. Puis durant quelques années un commerce de tissus. Mon père racheta cet immeuble en 1906 et créa la confiserie - tea-room. Le mot tea-room n'était pas utilisé; la dénomination sur l'entrée du commerce s'intitulait "Salon de rafraîchissement". Heureux temps pour acheter la meringue 20 centimes et les coeurs de France 10 centimes. Lieu de rencontre de Gonzague de Reynold, Léon Savari et Gabriel Oberson.

### No 63 ART ET BIJOUX Mme Maeder

Au début du siècle, un petit opticien Paul Favre, ensuite un commerce de tissus tenu par Mme Fischer. Ce commerce fut repris par les demoiselles Bolzern, tissus également et vente de timbres-poste. Puis Carli parapluies, aujourd'hui horlogerie - bijouterie.

#### No 65 EGLOFF AUX OCCASIONS

Echoppe d'un cordonnier, M. Lenhart, d'origine tchèque, qui perdit sa femme très tôt. Le fils jouait la batterie dans l'orchestre les "Charlys".

#### No 67 LE CADEAU (Liechti)

Le père Christinaz Joseph tenait au début du siècle un commerce de denrées alimentaires, couleurs, pinceaux etc. C'était le porté-drapeau de la Landwehr. Leur fille épousa Antoine Hartmann, directeur du Conservatoire. Le fils Henri, droguiste, sans enfant, continua le commerce. Il fabriquait surtout lui-même de l'eau de Cologne, savon de Marseille, cire, encaustique, couleurs, graisse à traire etc. Sur le tard, il épousa une très jolie personne, soit la soeur de l'épouse de M. Pernet, dancing à la Tour-Henri.

Nous arrivons à la hauteur des Escaliers St-Pierre Canisius.

#### No 69 012 BENETTON

M. Picard, confection - tissus, puis magasin de chaussures Angermaier, ensuite Schraner appareils de musique, gramophones.

#### No 71 NET ET PROPRE (Teinturerie Fribourgeoise)

Le salon de coiffure Vial, début du siècle, je n'ai rien retrouvé.

#### No 73 DIVA Mme Ruffieux

Les soeurs Stöklin, magasin de blanc et plus tard la chapellerie Schneuwly.

#### No 75 ALEXANDRE (Benetton)

Au début du siècle Antoine Mossbrugger confiseur, par la suite divers commerces de confection et également les bas Perosa.

#### No 77 FOU FOOD

Ce commerce fut toujours une boucherie tenue par les familles Siegle, Cosandey, Chapuis et une boucherie turque. A ce jour, ce commerce reste ouvert le soir où l'on boit et consomme debout à l'intérieur.

#### No 79 MISTER JEANS

Maison transformée avec deux arcades. A l'époque, salon de coiffure très connu de M. Paul Guérin. Blessé de guerre et handicapé d'une jambe de la guerre 1914 - 1918. Il était un membre très actif de la société française. Les messieurs venaient se faire raser tous les jours et l'opération terminée on saupoudrait son client d'un nuage de poudre. On y coiffait aussi les dames. Plus tard, salon Aebischer Alphonse et Lutzel-schwab. A l'étage, l'imprimerie Bonny.

#### No 81 HORLOGERIE NEUBAUER

Grand immeuble avec commerce de chaque côté. Côté No 79 il y a eu la boulangerie de Mme Vve Bossner et ensuite Kaiser boulanger qui s'établit plus tard à la rue Pierre Aeby. Le bijoutier Olive Macherel, devenu propriétaire, avait sa bijouterie - horlogerie, reprise plus tard par Roger Colliard, ancien conseiller communal. L'autre partie du bâtiment, le magasin d'antiquités de Mme Macherel. Elle possédait de très beaux objets d'art, des tableaux du peintre Albert Goss. Aujourd'hui le restaurant chinois "Le Mandarin".

### No 83 CARRIERO (MEUBLES STYLEDESIGN)

Confiserie Fassbind, puis la confiserie Pierre Huber et plus tard "Le Luthier" musicale.

### No 85 COMMERCE DE FER FRIBOURGEOIS

C'était un petit cinéma, le temps du cinéma muet. Programmes variés. La maman Wassmer se souvient du fils "La chèvre au pied d'or". Un pianiste accompagnait toujours, tantôt doux ou fort selon les épisodes qui se déroulaient sur la toile.

### No 87 PHARMACIE BLANQUET

Le No 89 n'existe plus, fait partie du No 87. Pharmacie Bourgknecht et Gottrau. Le père Bourgknecht, dit "Nolo", était une figure typique de Fribourg. Le fils Claude Bourgknecht exploita également cette pharmacie avant de reprendre celle du Capitole.

On doit se poser la question de la construction de cette verrue des No 83 - 85 - 87 et 89 qui déborde sur la rue de Lausanne. Cet espace s'appelait sous les voûtes, construction en partie en bois. Il y avait un bazar avec les arrières, magasins, une imprimerie et un maréchal-ferrant. Lors de la démolition de la Tour du Jacquemart ou Tour de l'Horloge en 1853, qui se situait à la hauteur de la ruelle du Lycée, ces voûtes furent arrachées et reconstruites en dur. La Tour du Jacquemart fermait la rue de Lausanne et devant était construit le 3e mur d'enceinte de la ville qui se trouvait entre le Plaza et la Viennoise pour rejoindre les remparts qui descendaient vers la 2e porte de Morat. De l'autre côté le rempart longeait le couvent des Ursulines pour redescendre jusqu'au Pertuis dans le vallon du Grabou, à côté du funiculaire. Ce vallon récoltait une partie des eaux des étangs à l'avenue Joseph-Piller et surtout les eaux usées de tout le quartier des Places. Canalisées, les eaux servent de force motrice pour actionner le funiculaire. C'est le seul transport public au monde qui marche à la M... Les Ursulines et le Parking des Alpes dégustent les odeurs. La Tour du Jacquemart était également la prison où l'on enfermait les vagabonds, les malfaiteurs ou les résistants à la politique. L'homme qui frappait les heures avec un marteau sur la cloche de l'horloge se trouve actuellement sur le clocher de l'Hôtel-de-Ville. Le P. Canisius ayant trouvé que cette horloge sonnait d'une manière étrange, on chargea le curé Werro qui connaissait le cours des astres de la régler, mais l'horloger ayant avancé l'horloge d'une heure fut mis en prison.

### No 89 LE PLAZA

Sur cet emplacement se trouvait l'auberge des Charpentiers. De part la démolition du Jacquemart cet immeuble fut rasé pour devenir l'Hôtel Suisse. Les charpentiers se déplacèrent à la rue de Romont vers la Placette. L'Hôtel Suisse fut vendu par des membres influents du cercle catholique et sa magnifique façade démolie.

### No 93 LA VIENNOISE (BIG BEN)

Brasserie très fréquentée, elle se situait juste à l'extérieur du rempart, devant l'immeuble se trouvait le corps-de-garde, sur le côté le début du Vallon où coulaient les eaux en direction du Grabou, car la route des Alpes n'existait pas (1903 - 1906).

Avant de descendre la rue de Lausanne sur la droite, je n'ai pu m'empêcher de rappeler l'histoire de l'Albertinum. C'est en 1756 que le Conseil décide de reconstruire la halle aux vins et en même temps l'académie actuelle de l'Albertinum. La halle aux vins se prolongeait encore sous la place et en descendant la piste du Parking des Alpes vous pouvez observer le haut d'une arcade en tuf parallèle à la façade de l'Albertinum qui faisait partie de la halle aux vins. Ce bâtiment, appelé l'académie, actuel Albertinum, a rempli de nombreuses fonctions. La halle aux vins à l'usage de

la ville, le reste du bâtiment a servi de caserne, magasin de pompes, école de jeunes filles, l'académie de droit fondée en 1763, faculté de médecine puis l'Hôtel de Fribourg, établissement de luxe jusqu'à l'arrivée des Dominicains. On peut se demander pourquoi cette maison est construite en dehors de l'alignement de la rue de l'Hôpital. A l'époque ce bâtiment était traversant sur le côté pour permettre aux chars avec chevaux de décharger vins et bois dans les dépôts.

Il est intéressant de rappeler la disparition de 5 chapelles :

- St-Pierre : vers la rue St-Pierre, avec un grand cimetière
- St-Jacques : au haut de la route des Alpes qui n'existait pas
- St-Maur : au bas de la rue des Etangs, devant l'Albertinum
- Ste-Croix : à l'Hôpital des Bourgeois
- St-Jacques : n'a pas laissé de trace. Elle est cependant dans notre ville sur le chemin restauré de St-Jacques de Compostelle.

Et maintenant redescendons rapidement la rue de Lausanne par la droite.

#### No 92 COUVENT DES URSULINES

Les soeurs Ursulines, venues de Porrentruy, s'établirent d'abord à la rue de Morat face aux Capucins. En 1638 elles se transportaient au haut de la rue de Lausanne dans deux immeubles offerts par une bienfaitrice, Mme Zimmermann née de Weck. Le premier immeuble était l'Auberge de la Cigogne. En 1649, les soeurs recevaient déjà deux cents élèves dans ces vieux bâtiments. Ayant acquis au fur et à mesure des occasions les immeubles adjacents sis sur le devant de la Place Georges Python, les Ursulines construisirent par étapes en 1677 le couvent qui forme un U, rue de Lausanne, les Places et Rue des Alpes. De nombreuses modifications furent effectuées au cours des ans. Elles eurent beaucoup à souffrir d'un incendie allumé le 8 mai 1798 par des soldats français cantonnés dans la maison.

#### No 90 EGLISE DES URSULINES

Encore une fois, pourquoi cette construction en dehors de l'alignement de la rue ? Une dérogation leur fut accordée en remerciement du travail bénévol pour la formation de toute la jeunesse féminine. Cette église fut construite dans les années 1653 - 1655, donc avant le couvent, sous la direction de l'architecte fribourgeois André-Joseph Rossier.

#### No 88 LES AUGUSTINS

Cet immeuble fait partie des Ursulines. A l'époque c'était l'externat gratuit des élèves. Une épicerie a existé à cet endroit, puis ce fut toujours un commerce d'articles de piété.

#### No 86 L'EVECHE

Ce n'est qu'après la nomination en 1815 de Pierre-Tobie Jenny que l'Evêché a son domicile à la rue de Lausanne. Les prédécesseurs connurent l'époque de la Réforme mais aussi et surtout l'opposition du gouvernement soutenu par le Chapitre et le Prévôt. C'est toujours la même chose, histoire de gros sous pour la restitution de certains biens épiscopaux. Cet immeuble résulte de la fusion de deux anciennes maisons. L'une vendue par Jean-Christophe-Jacques de Montenach, l'autre achetée directement par l'Evêché. L'architecte fut Joseph-Alexis-Denis-Antoine de Raemy, de Schmitt.

L'Evêché bénéficia des largesses de la comtesse Marie de la Poype qui fonda l'hospice orphelinat de la Providence et, en mémoire de sa soeur décédée comme trappistine, racheta et légua le domaine de la petite Riedera.

#### No 84 SCHREINER (anc. Mercure)

A l'époque la famille Toffel exploitait un commerce de beurre et fromage. A l'étage la banque Antoine Nussbaumer, père de l'ancien syndic Lucien Nussbaumer. Le magasin fut repris plus tard par Mercure.

#### No 82 PEROSA

Lucien Daler, opticien; par la suite la papeterie Vonlanthen (famille était propriétaire) et plus tard le "Joli Moment", articles pour dames et aujourd'hui Perosa.

#### No 80 WASSMER, aujourd'hui FURST

Nous arrivons de nouveau à une vieille maison patricienne qui fut la propriété de personnalités de l'époque. Cette maison appartenait au XVIIIe siècle à Nicolas-Joseph-Emmanuel Von der Weid, seigneur de Seedorf. Elle passe ensuite à son fils Jean-Nicolas-Balthasar et plus tard vendue par ses 4 filles le 21 octobre 1826 à Joseph-Nicolas-Tobie de Féguely, d'Autigny. M. Alfred Weissenbach fut plus tard également propriétaire de cet immeuble. Cependant on peut supposer que Nicolas Von der Weid en fut le constructeur car sur la façade on retrouve encore les restes d'un écu armoirié dont les supports subsistent au second étage, sur l'accoudoir de la fenêtre centrale un grand W, initiale de la famille. Cette maison fut transformée par l'architecte Léon Hertling en tout le rez malheureusement démoli. Rénovée en 1968 par la famille Wassmer, on adjoignit la maison d'à côté de M. Moranduzzo. Le No 78 disparut, il y a eu un magasin de brosses, jouets, articles de carnaval, tenu par M. et Mme Mayer-Breder, plus tard M. et Mme Stauffer, ensuite le Chalamala par Wassmer, aujourd'hui Bernina, machines à coudre.

#### No 76 LE FAUCON (Maison du Peuple)

Hôtel bien coté, le restaurant était fréquenté par beaucoup de commerçants, artisans, professions libérales. Dans la grande salle du 1er étage la société de chant de la Ville tenait ses répétitions avec l'abbé Bovet. Mes grands-parents en étaient les propriétaires. Ils l'ont tenu de 1866 - 1908. A l'arrière il y avait les écuries à la rue des Alpes et la calèche avec chevaux allait chercher les clients à la gare. Dès 1908 les familles Leuthold et ensuite Weber furent gérants. En 1919 une promesse de vente fut signée et le 30 mars 1920 l'hôtel fut vendu au parti socialiste dont Charles Meuwly, ancien conseiller communal, fut l'homme de la situation pour faire cette transaction. Le parti socialiste avait Fr 170.-- en caisse et la banque de l'Etat refusa un prêt au parti socialiste. La Caisse Hypothécaire du canton leur fit confiance tout comme les syndicats de Berne et l'émission de parts sociales auprès des commerçants et habitants de la Ville. Ainsi est devenu le Faucon la Maison du Peuple. Quelques transformations se firent en 1925 - 1926 dans les arrières. Mais c'est dans les années 1962 - 1964 que les grandes transformations eurent lieu, d'abord les arrières où l'on construit bureaux et logements, puis côté rue de Lausanne transformation complète du café, de la cuisine, de la grande salle et de l'hôtel.

#### No 74 BUREAU COMPLET

C'était l'Hôtel du Boeuf, à côté du Faucon. Il fut tenu par la famille Mercier et plus tard longtemps par la famille Imhof.

#### No 72 BENETTON

A l'angle de la ruelle du Boeuf se trouvait un commerce de tissus, plus tard Chocolats Villars, ensuite chaussures Schmitt-Helfer puis chaussures Olympia.

Nous passons devant la ruelle du Boeuf qui pourrait très bien s'appeler ruelle du Faucon ou de la Bourgeoisie.

No 70 CARMEN FLEURS H.PERLER

Après la ruelle, M. Ginzoni tenait boutique en 1886 déjà, vente de parapluies. En 1901 M. Zurkinden tenait un commerce de meubles de style et literie. On l'appelait familièrement "Général canapé" en raison de ses sympathies françaises. Plus tard la boulangerie Conus, père de Conus du Corso à l'époque, puis boulangerie Ulrich et maintenant Perler fleurs.

No 68 MARCHAND DE TAPIS (Gamesi) aujourd'hui boutique "PRIVILEGE"

De tout temps, mercerie spécialisée, broderie, propriété de Léontine Favre. Quelques années Mme Vonlanthen.

No 66 LA BULLE

Au début ce magasin fut tenu par la famille Arquich-Duruz "A la Saint-Médard" Pourquoi saint ? Parce que c'est le saint de la pluie, qui dit pluie dit parapluie. Plus tard "Aux corsets élégants" et aujourd'hui les bandes dessinées, M. Siffert.

No 64 LA CRISTALLERIE

Max Nordmann, 1901, confection dames. Puis Staub antiquaire, transformation de la maison, lessiverie de chemises Waechter, Pronto-Print et la Cristallerie.

No 62 DI DONATO TAPIS, aujourd'hui "CADEAUX"

1901 Chalamel épicerie, cierges, articles de chasse, poudre fédérale. Puis épicerie Barras, famille nombreuse, Boinay teinturerie et Di Donato.

No 60 PIERRET IMPRIMERIE

Daguet, instruments optiques, puis au début du siècle confiserie Fasel, ensuite épicerie Miserey.

No 58 THORIN MAROQUINERIE

En 1901 Mivelaz coiffeur; il arrachait aussi les dents, plus tard la <sup>parfumerie</sup> pharmacie Boesch.

No 58 (56) ANSERMET-STAU

Le 56 n'existe plus, il est intégré dans le No 58. Au No 56, il y avait l'épicerie Petitpierre tenue par la grand-mère de M. Clerc, ancien chancelier d'Etat.

No 54 BENETTON Sisley

Papeterie Labastrou durant 3 générations.

No 52 LE CORSAIRE TEA-ROOM

Boulangerie Hedrich, boulangerie Gremaud père et fils, boulangerie Ballif, ensuite tea-room Ballif et maintenant Le Corsaire.

No 50 MODAL

La Papeterie Python - Page, puis salon de coiffure Bally - Daguet, puis "Le Pont-Neuf", famille Brunswick père et fils, confection et aujourd'hui Modal.

### No 48 BOUTIQUE FAIRNESS

Magasin de chaussures Rossalet appartenant à M. Schenker, puis magasin de fleurs Kaufmann, ensuite Forster fleurs, Aeberhart fleurs, Carmen fleurs et aujourd'hui Di Donato.

### No 46 ITALIA

Il y a eu Mme Vve Maillard et ensuite M. Lichtenteiger, magasin de tissus et confection. Dans les années 1910 Comte, chemisier. Chemiserie sélecte qui fabriquait les chemises d'hommes sur mesures. M. Comte avait épousé la soeur du président de la Confédération, Jean-Marie Musy.

### No 44 MARTI VOYAGES

En 1901 boulangerie Kaiser et plus tard la droguerie Egger qui a déménagé 3 fois dans notre rue. Ensuite Schoenenweid électricité.

### No 42 ACTUELLEMENT VIDE (boutique)

A l'époque cela s'appelait "Au Kledive" cigares et tabacs, plus tard Deiss encadrements.

### No 40 et 38

Au No 38 il y a eu le salon de coiffure Aebischer et plus tard un commerce de laine. Cela faisait partie de la Tête Noire.

### Au No 40, Bindella restaurant

C'était l'Hôtel de la Tête Noire. Pourquoi Tête Noire ? Car de ce temps on ne pouvait voir en ville aucune tête noire. Cet immeuble a appartenu à Antoine Brugger, plus tard à M. Clément qui, avec son épouse, une sympathique petite Anglaise, s'est fait une réputation d'une bonne restauration. Plus tard la famille Wittmann racheta cet hôtel pour continuer dans les mêmes traditions.

Nous passons devant la ruelle de la Tête Noire qui aboutit à la place du "Petit Paradis".

### No 36 CONTACT-OPTIQUE CHUARD

Propriété de la famille Charles de Landerset, il y avait la bijouterie Pfyffer Louis avec ses grandes vitrines sur le côté. Puis vêtements Frey, qui fit la transformation de ce magasin. Par la suite Wassmer sport, aujourd'hui Chuard. La porte de la maison sur le côté porte encore l'empreinte d'une maison patricienne.

### No 34 TRIANON PARFUMERIE

Maison patricienne, bâtie par Tobie de Gottrau, de Pensier. Elle fut la propriété de Mme Adèle-Antonie feu François-Emmanuel d'Alt, veuve de Pierre de Reynold de Nonan, de son vivant préfet de Fribourg. Le portail d'entrée est un magnifique travail de serrurerie et aux étages également. La porte d'entrée est d'une parfaite conservation. Au 1er étage, à la hauteur de l'immeuble sur le cordon du 1er étage, des sculptures représentant des têtes d'enfants, actuellement en très mauvais état. Acheté plus tard par la famille Clément, Henri Clément vaisselle, dit "Potet boit debout" exploita ce commerce et plus tard la droguerie Egger dans son 3e déménagement. Aujourd'hui Trianon.

#### No 32 ANITA

Maison patricienne également, elle fut à l'époque la propriété de Nicolas de Feggeli de Praz, plus tard la famille Von der Weid. Le syndic Chollet habitait dans cet immeuble, syndic de Fribourg durant près de 30 ans. Les mascarons que l'on retrouve sur la façade sont au nombre de cinq : deux têtes de femmes et trois d'hommes, sculptés en relief sur les clefs de voûtes de la porte et des fenêtres cintrées. Ils figurent les 4 saisons: le temps au centre, l'hiver et le printemps à droite, l'été et l'automne à gauche. L'hiver, tête d'homme âgé avec barbe, le printemps, jeune fille portant une couronne de fleurs, le temps vieillard avec une barbe superbe, l'été, jeune fille couronnée de gerbes de fougères ou d'épis, l'automne, tête de jeune Bacchus bon viveur. Le rez fut rénové. Il y eut les chaussures Bata, plus tard Bulliard pantalons, aujourd'hui Anita.

#### No 30 N'EXISTE PLUS (fait partie du 28)

C'était à l'époque "La Belle Jardinière" puis la Civette de la famille Martin, tabac, cigares etc.

#### No 28 BEYELER

La grande maison Lehmann frères, incendiée complètement, confection pour hommes spécialement. Par la suite Bertschy tapis, Eichenmoser, le Clochard etc. Aujourd'hui Beyeler mode féminine.

#### No 26 PEISSARD

En 1901 Chiffelle quincailler, puis Betty mode et aujourd'hui Peissard, photo etc.

#### No 24 ETLIN

Exposition meubles de style. En 1900 denrées coloniales Charles Neuhaus. Puis la chapellerie Galley "Aux Elégants" tenue par la famille Zellweger.

#### No 22 EURO PARFUMS (en transformation)

Belle façade de l'art nouveau. A l'époque il y avait deux maisons. La grande maison Weissenbach, tissus et confection, centre de la haute couture à Fribourg. La famille Weissenbach obtint, malgré la descente, un arrêt de tram devant chez eux.

#### No 20 ZBINDEN électricité

Seule la vitrine est utilisée par des appareils TV avec bornes haute fidélité. Au début du siècle M. Abraham Nordmann, confection, puis Chappaley-Brugger, le plus important chapelier de la ville. A l'entrée du magasin se trouvait une enseigne d'un haut de forme. Les étudiants l'avaient, de nuit, détachée pour la placer sur la tête du Père Girard. Plus tard la famille Felder a tenu le magasin, puis Mlle Klein; en dernier Gutierrez, spécialités alimentaires espagnoles.

#### No 18 ZBINDEN électricité

A l'époque Maurice Nordmann, frère de Camille et d'Isidore, confection pour hommes. Il exposait dans sa vitrine les coupes et palmes de la Landwehr. Plus tard Clément vêtements et Baeriswyl confection.

#### No 16 LA MARQUISE

Cette maison, transformée par Mme Python-Page en maison gothique, devint la magasin "Balux" pour les bas, seul commerce qui ne vendait que des bas. Plus tard Bob Dietrich, confection.

Ici nous avons la coupure de la ruelle de la Rose où se trouvait la deuxième enceinte et la première porte de Morat.

#### No 14 KURT CHAUSSURES (La Marquise)

Au début du siècle une grande épicerie Guidi - Richard. On portait tout à domicile. Plus tard chaussures Kurth, chaussures fin de série et aujourd'hui "La Marquise".

#### No 12 RODRIGUEZ boulangerie

Boucherie Maeder, Cabuza, Curty puis Offner boulanger et maintenant Rodriguez boulanger.

#### No 10 RESTAURANT LE CHASSEUR

L'hôtel du Chasseur fut à l'époque à la rue de Zaehringen. L'immeuble de la rue de Lausanne fut la propriété de l'hoirie Sallin, en 1886. Plus tard le Chasseur fut racheté par la famille Brunisholz dont la 3e génération travaille et habite notre rue. C'était à l'époque un hôtel de belle renommée. Aujourd'hui entièrement rénové, le Chasseur reste l'établissement spécialisé pour ses mets au fromage.

#### No 8 LA FRIBOURGEOISE ASSURANCES

La confiserie Brunisholz Henri se trouvait jusqu'en 1914 au No 8 et à l'étage le tea-room (salon de rafraîchissement). Elle avait la spécialité des pâtés à la reine, pâtés froids divers, terrines, pâtisserie, traiteur. La fille du confiseur conserva ces spécialités et ouvrit un commerce à la rue des Alpes, la pâtisserie de la "Reine Pédaque". Plus tard est venue s'installer "La Mutuelle Vaudoise" et aujourd'hui "La Fribourgeoise".

#### No 6 BAR A SENTEURS articles de bain

Le magasin "Au Pacha", cigares, journaux, souvenirs. Ce magasin fut tenu à une certaine époque par la grand-mère de notre ami le notaire Pierre Wolhauser.

#### No 4 et 2 MODIA

Ces deux immeubles n'en font plus qu'un seul. C'était "La Ville de Paris", un bazar qui à l'époque était formidable. Sur quatre étages, avec un grand escalier en bois. Un ingénieux système d'ascenseur genre passe-plats faisait descendre la marchandise achetée à la caisse. Le propriétaire était Camille Nordmann, frère de Maurice établi dans notre rue et d'Isidore qui fut plus tard le patron des "Trois Tours", aujourd'hui La Placette.

#### No 2 DERNIERE MAISON disparue avec le No 4, aujourd'hui "CLAFOUTI".

Un peu en retrait il y avait un commerce de mercerie et vêtements pour enfants tenu par Mme Schnarenberg. Veuve très pieuse, elle alla finir sa vie à la Visitation. Aujourd'hui ce commerce s'appelle Calamity, boutique tenue par Mme Ruffieux. A l'étage dans ce No 2 se trouvait la banque Glasson.

Pour terminer cette longue et intéressante rue de Lausanne, où se trouve le magasin Honing, training, articles de sport, donnant sur la Place de l'Hôtel de Ville; il y avait en sous-sol de la maison l'Auberge du Cheval-Blanc avec sa petite terrasse. Plus bas encore, ne faisant plus partie de notre rue, le bandagiste Paril, puis Hefti et La Clef du Pays.

Dans la petite ruelle qui conduit au passage du tunnel pour la Grand-Fontaine se trouvait le Café du Tilleul, toujours présent, la pinte des chasseurs et le Café de La Rose avec sa clientèle de bobinots. D'autre part, dans l'immeuble de la Rentenanstalt, Labastrou meubles de bureau, se trouvait l'Auberge de St-Joseph. Et vis-à-vis il y avait le café des Tisserands.

Il est intéressant de rappeler la présence des trams dans notre rue. Sur voie étroite, le premier tronçon circulait de la gare, rue de Romont, rue de Lausanne, Tilleul, rue du Pont-Suspendu. Il y avait deux voies, sauf sur 80 m. dans la rue de Lausanne, simple voie à 4 rails. Le premier tram circula le 28 juillet 1897 et le dernier fin mars 1965. Chose assez spéciale, à la rue de Lausanne où la pente était la plus forte, il y avait à côté des rails des pavés en bois pour permettre une meilleure adhérence en cas de freinage avec le sable en plus. Cependant, un de nos trams a fini une fois sa course dans la vitrine de la boulangerie Buchs au Tilleul.

A relever aussi quelques aspects de la vie des habitants de la rue. Il existait des associations de voisinage. Il y eut 3 ou 4. Celle de l'Evêché jusqu'à la ruelle du Boeuf, celle des Maures jusqu'à la Tête Noire, celle du Cheval-Blanc pour le bas de la rue. Chaque voisinage avait ses statuts et son comité. Seule condition : être propriétaire d'une maison ou habitant de vieille date (locataire) de la rue. Devaient régner dans ces associations l'amitié, l'amour de la patrie, la religion et se prêter aide et secours.

Et pour terminer, seulement dans les cafés qui avaient le statut d'abbaye, on avait le droit de jouer aux cartes (argent?).

Henri Perriard

décembre 1994